4ME ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 25 FEVRIER 1915 — No. 50

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance 25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan!

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest,
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La question des semailles

On peut dire que la séance parlementaire du 10 février, à Ottawa, fut vraiment la journée de l'Ouest. Pendant plus de trois heures, les besoins de nos fermiers y furent soigneusement exposés et discutés. Ce fut M. Martin, député de Regina, qui ouvrit le feu, et la plupart de ses collègues des trois provinces prirent part aux débats. Des deux côtés de la Chambre, on fit montre d'une sollicitude touchante et unanime à l'égard de la classe agricole.

Disons que la question à l'ordre du jour était réellement très intéressante. Il s'agissait du grain de semence, dont les cultivateurs se trouvent actuellement dépourvus et qu'ils réclament du gouvernement à titre d'avance.

L'automne dernier, toute la population de l'Ouest était sous l'impression qu'elle pouvait compter sur le département fédéral de l'Agriculture pour le lui fournir au printemps. C'était, du reste, ce que semblait promettre une circulaire de l'agent du gouvernement à Winnipeg, M.Bruce Walker. Aussi bon nombre de ceux qui avaient eu une abondante récolte n'hésitèrent-ils pas à se défaire de tout leur blé, avec l'idée de profiter de l'offre officielle. Cependant les mêmes fermiers sont informés, aujourd'hui, qu'ils n'ont pas droit à l'avance en question sous prétexte que leur propriété n'est pas patentée ou qu'elle n'est pas comprise dans la zone affectée par la sécheresse de l'an dernier.

Les vastes champs de l'Ouest vont-ils donc rester incultes, faute de grain à confier à la terre? Angoissant problème qui atteint le pays tout entier, principalement durant la crise que nous traversons, alors que le premier devoir du Canada est d'approvisionner les nations alliées. Il est donc assez naturel que les orateurs aient mis quelque chaleur dans leurs discours.

"La situation est très sérieuse, a dit M. Neely, député de Humbolt; nous avons besoin de blé non seulement pour nourrir notre population, mais encore pour apporter notre quote-part à la nourriture des millions d'hommes qui sont sur le champ de bataille; et il était inutile pour nous de nous glorifier d'être la colonie qui produit la plus grande quantité de blé de tout l'Empire, si nous devons négliger, par la faute de ce gouvernement, d'ensemencer des millions d'acres de notre bonne terre. Car, ne l'oublions pas, la récolte canadienne de cette année, qui s'annonce très belle, autant qu'on en peut juger par les conditions climatériques, a une importance que j'appellerai impériale. Il faut que chaque acre de terre canadienne produise cette année du blé pour assurer l'endurance des armées alliées. Nulle dépense ne saurait être plus appropriée que celle-là."

Le grain requis, ce printemps, pour les semences des fermiers de l'Ouest représente la jolie somme de dix à onze millions, et le gouvernement, on le devine, se dispenserait volontiers d'ajouter cette nouvelle charge à son budjet déjà si lourd. Mais, comme on l'a justement fait remarquer, il ne s'agit pas d'un don à faire, mais d'un excellent placement à effectuer.

"Et qu'on n'aille pas attendre et tergiverser, s'écrie M. Turriff, député d'Assiniboia; il faut agir, et tout de suite. Autrement, la récolte est compromise, et le gouvernement portera le poids de ce désastre devant l'opinion du pays et celle de tout l'Empire".

Nous n'éprouvons aucun scrupule à applaudir de tellesdéclarations impérialistes quand elles s'harmonisent si bien avec l'intérêt national.

Le Canada n'a marchandé ni son or, ni le sang de ses enfants pour venir en aide à la mère patrie; mais sa place, à l'heure actuelle, est sans doute moins sur les champs de bataille d'Europe que dans le sillon où se prépare la moisson prochaine, aussi nécessaire au succès des armées alliées que les balles et les obus.

Dès l'automne dernier, les fermiers de l'Ouest se sont mis en frais de préparer de grands étendus de terre pour les semailles de ce printemps. Grâce à la température exceptionnelle dont ils ont été favorisés, la superficie en culture, cette année, dépasse de beaucoup celle des années précédentes. Mais si l'aide sur laquelle ils comptaient vient à manquer, leurs efforts auront été inutiles et la récolte sera bien inférieure à ce qu'elle devrait être.

D'après les dernières informations venus d'Ottawa, il serait décidé en principe que le gouvernement fera l'avance demandée non seulement aux fermiers éprouvés par la sécheresse, mais aussi à ceux des autres régions dans la plus large mesure possible. Cette solution est la seule digne du pays. Nos milliers de cultivateurs, prêts à entrer en campagne dès les premiers jours du printemps, représentent la véritable armée du Canada, celle qui n'a jamais connu la défaite. Mais que vaut une armée sans munitions?... Qu'on se hâte donc de distribuer les munitions.—Je veux dire les semences.

JEAN D'ERBRAY

La paix et le Pape

Il s'en n'est fallu de peu que la République maçonnique, en France, n'interdit, le 7 février dernier, la prière du Pape pour la paix, comme séditieuse, voire anarchique. On a saisi à Paris, les journaux qui avaient osé la publier, sans la permission de la censure gouvernementale. Le cardinal Amette, archevêquede Paris, s'est vu obligé de l'expliquer à l'Anastasie officielle et d'en accentuer le caractère pacifique. Le prélat a même dû en faire un commentaire public, en la cathédrale, devant la foule chrétienne. Des journaux affirment même que la prière de Benoit XV n'a été récitée qu'en partie....

Pourquoi ces tracasseries et ces mesures vexatoires? La haine des loges à l'égard du chef auguste de la religion de l'immense majorité des français suffirait, à les expliquer, peut-être; mais il doit y avoir là-dessous quelque chose d'autre encore que l'on saura plus tard.

Les déclarations parlementaires en France du F.:. Ministre, éteigneur d'étoiles célestes, déclarations peu rassurantes pour la paix future, rapprochées de celles d'Asquith à Londres, semblent indiquer que ni l'un ni l'autre gouvernement ne sont favorables à la paix du Pape. Les influences internationales occultes auxquelles l'Europe doit la guerre révolutionnaire qu'alluma le crime maçonnique de Serayevo, ne veulent de la paix —une paix trompeuse— que lorsque leur vrai but aura été atteint. Ce qu'elles veulent c'est la paix maçonnique et non la paix chrétienne. Il faut pour elles que toute l'Europe entre dans la fournaise. L'Italie, Une, création des logés contre la Papauté, y est poussée, ainsi que la Roumanie. Peut-être espère-t-on y voir entrer l'Espagne et, qui sait, les Etats scandinaves du Nord et même la Hollande... Nous en sommes arrivés, grâce à l'aveuglement de l'Europe, à une situation qui vérifie, à la lettre, ce que Léon XIII disait, en 1884,— comme le rappelait LUMEN dans *l'Action Sociale* (8 février).

"Dans l'espace d'un siècle et demi, la secte des "francs-maçons" a fait d'incroyables progrès... et commence à prendre au sein des Etats modernes *une puissance qui équivaut presque à la Souveraineté...*"

Les Etats modernes n'ont cessé de mépriser les avertissements des Papes. Ils sont devenus les instruments aveugles, concients ou inconscients, de la secte internationale qu'en 1896, le futur Pie X qualifiait, avec raison, d'infame et *d'infernale*.

Ayant allumé la guerre en Europe, la secte ténébreuse prétend dicter la paix—à son heure. Elle ne veut ni du Pape, ni de la paix du Pape. Elle se sent assez forte maintenant pour affirmer sa toute Puissance. L'Europe n'a pas encore dépensé assez de sang ni assez de milliards. Elle ne s'est pas encore assez massacrée, assez ruinée, assez épuisée. Il n'a pas encore assez de veuves, d'orphelins et d'invalides. Ce qu'il faut à la "veuve" et à ses fils atroces c'est un cataclysme colossal quelque chose comme le tremblement de terre d'Italie multiplié cent fois,—bouleversant tout, de fond en comble, détruisant plus radicalement la civilisation chrétienne, et surtout la Papauté, clef de voûte de cette civilisation. Il faut à la secte le chaos complet. C'est elle, alors, qui se réserve, à son heure, de faire sortir l'ordre du chaos,—comme le porte la devise de la haute maçonnerie internationale: *"Ordo ab chao."*

Satan sait quel espèce d'ordre en sortira,—si Dieu le laisse faire...

LA PRIERE DE BENOIT XV

C'est pour cela que Benoit XV, aussi éclairé d'en haut que Léon XIII et Pie X, crie du haut du Vatican aux chrétiens, dont il est le Père, de supplier Jésus-Christ, le divin Rédempteur des hommes et des peuples, de venir à leur secours en ce temps où les puissances de l'Enfer, conjurées contre le règne du Christ préparent un assaut redoutable contre tout l'Ordre chrétien non seulement en Europe mais dans le monde entier.

"De vous, o Dieu de pitié, de miséricorde," dit la Prière du Pape, nous implorons la cessation de cet immense et cruel hécatombe"... de votre cœur divin Vous avez répandu la charité sur la terre, afin que toutes les dissentions puissent être écartées et que la paix règne parmi les hommes..." "Que Votre Cœur Sacré s'émeuve une fois de plus, à cette heure si grave pour nous, remplie de haines si fatales et de carnages si horribles."

Voilà la prière qui offusque la féroce ennemie du genre humain, l'ennemie de la civilisation chrétienne, l'ennemie qui depuis près de deux siècles, ne cesse de souffler sur le monde les haines internationales, de provoquer la guerre et la révolution, par une série de crimes inouïe auparavant dans l'histoire.

* * *

Le 21 mars prochain les chrétien d'Amérique seront appelés, après ceux d'Europe, à lever leurs mains suppliantes vers Dieu, à faire entendre leur voix, à réclamer partout la paix du Pape, la paix de Dieu, "la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté," proclamée du haut du ciel à la naissance du Christ.

Et cette paix, le Christ seul peut la donner ,—malgré l'Enfer.

"Clama ne cesses", disait, en décembre 1914, le Pape au sacré Collège des Cardinaux et aux chrétiens "Ne cessez pas de réclamer la paix" de prier pour la paix....

Espérons qu'en Canada et dans toute l'Amérique, l'ordre du Pape sera obéi par les catholiques, tout au moins. Que des millions de prières publiques montent, ce jour-là, vers le ciel, auquel il nous faut faire violence.

Prions pour que la paix du Pape, qui est la paix du Christ, descende enfin sur nous: *Rorate coeli desuper......*

L'Ecriture sainte le dit: *non est pax impiis.* Point de paix pour les impies.La paix des impies est un mensonge. Ils ne sauraient vouloir que la guerre. Leur fausse paix émane de Celui que le Christ appela le "Père du mensonge" et "l'homicide dès le commencement". La paix ne peut venir que du ciel—et non de l'Enfer.

* * *

Le 21 mars prochain nous prierons tous, à haute voix, avec le Pape, pour la paix comme la veut le Pape, pour la paix dont ne veulent pas les ennemis du Pape, les ennemis de l'Eglise, les ennemis de l'ordre chrétien, les ennemis de Dieu et de la civilisation chrétienne. A la conspiration occulte internationale de la guerre à outrance, opposons, nous les hommes de bonne volonté, la conspiration publique internationale de la Paix.

L. HACAULT.

Magnifique geste anglais

"C'était au fort d'une des plus violentes actions de la campagne. La mitraille faisait rage. Une véritable grêle de balles et d'obus passait sur un vaste champ où se tenaient couchés à plat ventre les hommesd'un bataillon anglais déployés en tirailleurs. Soudain une balle vient frapper le commandant qu'elle blesse grièvement. On l'emporte en arrière de la ligne de feu et alors, spectacle vraiment impressionnant, à mesure que le chef blessé passe devant chaque section les hommes se relèvent sous la rafale de fer et de feu et impassibles présentent les armes."

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 17 FEVRIER

Les hostilités sur les divers champs de bataille demeurent toujours sans aucun résulat important. Les Russes continuent leur retraite en Extrême-Prusse comme au sud de la Bukovine. Une canonnade active sévit dans les Flandres et en France.

En dépit des réclamations allemandes de victoires fantastiques contre les Russes, on est d'accord que les troupes russes effectuent en Prusse un mouvement de recul stratégique de première importance elles se sont retirées devant des forces supérieures en nombre, afin d'éviter la déroute de leurs ailes d'attaque. Les Allemands s'avancent en masses serrées sur Ossowecz, où les Russes leur opposeront une plus énergique résistance.

Les troupes allemandes évacuent à leur tour la ville de Piotrkow, centre de communications de chemins de fer, dans la Pologne Cenrale, à cause d'une épidémie qui s'est déclarée dans leurs retranchements.

La lutte dans les Carpathes reste toujours indécise, les troupes russes gardent l'avantage au centre et à l'ouest des défilés et résisteront victorieusement aux plus violentes attaques des Alliés teutons. Dans la Bukovine, cependant, les Russes reculent peu à peu, tout en concentrant leurs forces sur Tchernowictz, qu'ils défendront jusqu'à la mort.

Le plan des armées alliées austro-allemandes est de construire une très forte ligne de forteresses s'étendant de la Baltique jusqu'à la frontière est de la Galicie, de retenir avec une faible armée de défense les troupes russes en dehors de ces lignes, pendant que toutes les forces austro-allemandes se précipiteront en France reprenant un vaste mouvement offensif, Ce plan de campagne circule dans les cercles diplomatiques très informés de Berne, en Suisse.

Malgré une très vive canonnade les aviateurs français et anglais qui ont accompli un raid dans la région de Gheistelles et d'Ostende, ont pu revenir en sureté dans leurs quartiers.

L'artillerie belge déploya une énergique activité à déloger les troupes ennemies des blockaus et des maisons de fermes.

Dans la Champagne, dix vigoureuses contr'attaqces allemandes accomplies durant la nuit, aboutirent à un échec complet.

Les hostilités recouvrent beaucoup de vigueur dans l'Argonne: près de Fontaines-aux-Charmes, les Français ont détruit cent verges de tranchées ennemies. Près du Four de Paris et de la montagne à l'ouest de Boureuilles, trois bataillons allemands se lancèrent à l'attaque. Après une effroyable mélée, les Français sortirent vainqueurs, repoussant l'ennemi et s'emparant de plusieurs prisonniers.

Dans les Vosges et sur les autres champs de bataille, rien d'important n'est signalé.

La rumeur s'accrédite en Angleterre que l'Amirauté Allemande se préparent à débarquer de nombreuses troupes sur les côtes anglaises, après un engagement fructueux avec la flotte anglaise. L'Angleterre prend stoïquement toutes ses mesures de précautions.

Le charbonnier anglais "Dulwich", en route pour la Hollande est coulé au large, du Cap de Izhy, par un sous-marin allemand.

Des trente-et-un hommes d'équipage, vingt-neuf survivent.

Les Etats-Unis accueillent avec indignation les décisions de l'Allemagne concernant les navires des pays neutres. Ils adoptent la politique de laisser l'Allemagne combattre seule et affronter le dur problème de se nourrir elle-même ou bien périr par la famine.

Le valeureux roi de Belgique, Albert 1er explore en aéroplane les lignes allemandes; assis au siège de l'observateur, il a parcouru pendant une heure toute la zone des retranchements ennemis sous un feu nourri des artilleurs allemands. Il revint, de cette audacieuse randonnée, sain et sauf auprès des quartiers généraux de son état major.

JEUDI 18 FEVRIER

Le blocus des eaux anglaises par les sous-marins allemands prend effet aujourd'hui. L'Amirauté allemandedonne des ordres exprès concernant les navires qui vaguent dans cette zone de danger, dans la Mer du Nord et tout autour des Iles Britanniques.

D'après ces instructions les sous-marins allemands couleront sans distinction de nationalité, sans avertissement et même sans examen, tout vaisseau même neutre franchissant ces limites déterminées. Les autorités de la flotte allemande prétendent que les vaisseaux neutres qui rompent un blocus ne possèdent aucun droit et s'exposent à tous les dangers: les équipages des navires coulés ne seront même pas secourus.

Cette attitude des sous-marins allemands n'alarme point l'Angleterre. Les plus importantes compagnies de transport continueront leur service régulier. La traversée de la Manche est maintenue par les trois compagnies anglaises, françaises et danoises. Les lignes directes pour les Etats Scandinaves ne souffriront point d'interruption.

Seuls les navires danois et hollandais se trouvent extrêmement affectés par ce blocus: déjà le service de la malle entre Flushing et Folkstone est suspendu. Aussi dans les cercles diplomatiques d'Amsterdam et de La Haye, la possibilité d'une guerre avec l'Allemagne est-elle sérieusement reconnue, car le blocus frappe ces pays aux sources mêmes de leur approvisionnement de nourriture et de matériel.

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

Malgré tout, plusieurs marir danois ont défié les sous-marins ennemis: leurs navires, voiles déployées, se dirigent vers l'Angleterre, chargés d'abondantes provisions et de matériel.

Toute cette question détourne l'attention des combats de majeure importance qui se poursuivent en ce moment en Extrême-Prusse et en Bukovine, les deux ailes de la grande armée russe, sérieusement menacées.

Les Russes se retirent en ordre parfait du territoire prussien, en dépit des lourdes pertes subies. Une importante bataille se poursuit près d'Augustowo, où les Russes, l'automne dernier, ont arrêté toute tentative allemande d'envahir la Russie. De l'issue favorable de ce meurtrier combat, dépend la sureté des positions russes sur la Vistule, en face de Varsovie. Les Allemands jettent toujours un œil d'envie sur Varsovie; abvenant un échec de leur mouvement tournant en Prusse, leurs espérances de s'emparer de Varsovie s'évanouiront.

Cependant les Russes progressent dans les Carpathes, tandis qu'en Bukovine ils éprouvent de sérieux revers près de Tchernowitcz: la lutte se continue affreusement sanglante. Les renforts russes donneront peut-être l'avantage à la Russie.

Le communiqué officiel français relate quelques succès dans la région d'Arras, où les Allemands perdent des tranchées et subissent de lourdes pertes; dans la Champagnes, près de Perthes, où les troupes françaises réussissent à reconquérir tout le terrain précédemment perdu. On enrégistre des victoires partielles dans la forêt de la Grurie, et près de Boureilles, de même que dans la forêt de Cheppy. Une avance de 400 verges fut gagnée a nord de Malancourt, comme dans la forêt des Forges.

Quatre navires anglais sont coulés dans l'Atlantique au large de la Côte Est de l'Amérique du Sud par le transatlantique "Kron. Pring Wilhelm", converti en croiseur.

L'Allemagne, dans sa réplique, à la protestation des Etats-Unis contre le traitement des navires neutres dans la zone de danger, maintient fermement sa politique de couler tout navire pénétrant dans les eaux du fameux blocus.

VENDREDI, 19 FEVRIER

L'Amirauté anglaise suspend aujourd'hui tout trafic avec le continent. Cette décision étrange est vaguement interprétée dans les milieux diplomatiques. Cette suspension ne durera qu'un temps, dit-on, afin de permettre aux compagnies de changer leurs horaires, car les transports sur la Manche seront escortés de contre torpilleurs.

Cette première journée du blocus allemand n'a été témoin d'aucune activité des sous-marins allemands. L'Allemagne prépare un grand coup: l'arrivée du Kaiser à Wilhelmshaen, où il surveillera de près l'action de la flotte sous-marine porte à croire que les derniers préparatifs d'une incursion sont près d'être terminés.

Les zeppelins entrent ainsi comme un facteur nouveau dans cette lutte sur mer: par leurs bombes, ils ont coulé dernièrement deux navires danois. Ils mèneront le combat de pair avec les sous-marins.

Le commerce de Rotterdam, en Hollande, souffre d'une désolante dépression, il est vrai: mais les compagnies de transports se moquent des sous-marins allemands. Six vaisseaux anglais ont quitté le port sans s'inquiéter du danger et six autres, venant d'Angleterre, sont entrés au port absolument indemnes.

La Hollande cependant se prépare à toute éventualité: elle proteste avec fermeté contre l'attitute des sous-marins allemands. Ses troupes massent la frontière, prêtes à envahir le territoire allemand. Les défenses maritimes sont l'objet de l'attention spéciale des autorités. Tout est mis en œuvre pour une prompte intervention.

Les dépêches du conflit ne présentent pas encore de changements décisifs. L'offensive allemande en Prusse gagne toujours du terrain, en dépit d'une résistance énergique. Pétrograd confirme la retraite de ses troupes, qui fuient devant des forces supérieures en nombre. Cependant les Russes maintiennent leurs positions sur le Niémen, la marche des Allemands n'a pas encore atteint ces retranchements réputés imprenables.

En Bukovine, les Russes cèdent du terrain, devant l'élan impétueux des hordes austro-allemandes On prétend même, d'après une dépêche authentique qu'ils ont complètement évacué la Bukovine.

Du théâtre des hostilités en France, les armées en présence poursuivent leur guerre des tranchées: les Alliés exercent une forte pression sur plusieurs points dans la Champagne, l'Argonne et la Meuse, afin d'empêcher le retrait des troupes allemandes vers la Prusse.

En Belgique, un lieutenant aviateur français accomplit durant la nuit une excursion très heureuse audessus de Midlekerke et d'Ostende. Plusieurs dépots de munitions et d'appareils de guerre furent détruits. Une bombe pénétra au milieu d'une caserne à l'ouest d'Ostende semant le plus grande consternation. L'aviateur revint sain et sauf.

Sir John French donne aujourd'hui quelques détails sur le progrès des hostilités dans les Flandres, spécialement autour d'Ypres où les troupes anglaises résistent énergiquement aux constantes attaques allemandes. Le moral de ses troupes est excellent.

SAMEDI, 20 FEVRIER

L'actif bombardement des Dardanelles par les flottes anglo-françaises confédérées détournent toute l'attention des développements du blocus de la Mer Noire.

L'attaque des forts turcs des Dardanelles, opérée par une flotille de croiseurs, de dreadgnoughs anglais, aidés d'une forte escadre française, commença vers les huit heures du matin pour se poursuivre toute la journée. Les forts Cap Helles et Kumkalei, bombardés à très longue distance, subirent des dommages considérables: deux autres forts furent fréquemment atteints, mais étant des ouvrages de terre il est difficile d'évaluer les dommages. Les forts ne purent répondre à cette première attaque, le tir de leurs canons était dépassé.

Vers les 2.30heures, une partie de la flotte s'approcha de la côte et bombarda affreusement avec son artilllerie secondaire. Les forts repliquèrent aussitôt, jusqu'à ce qu'ils furent réduits au silence. Les forts du côté européen cessèrent promptement le feu, tandis que ceux du côté de l'Asie continuèrent jusqu'à la tombée de la nuit.

Le lendemain une flotille d'aéroplanes et d'hydroplanes continua l'œuvre des navires de guerre. Plusieurs magasins de poudres sautèrent, et des entrepôts furent partiellement détruits. Les vaisseaux français et anglais ne souffrent d'aucun dommage.

L'Amirauté anglaise n'a pas encore adopté ses mesures restrictives concernant le transport de provisions d'un pays neutre à une nation belligérante; en dépit du blocus elle semble attendre de nouvelles complications.

Les Compagnies de Transatlantiques à New York s'amusent des déclarations de l'Allemagne et de son blocus, et plusieurs navires quittent le port chargés de précieuses cargaisons et de nombreux passagers.

Les hostilités russo-allemandes apparaissent sous un jour meilleur à la Russie. Les forces teutones rencontrent un sérieux revers à Ossowetz, et sur le Niemen, les Russes ont opéré un changement subit grâce à des troupes de renforts considérables. Les Allemands subissent de lourdes pertes et commencent un mouvement de recul. L'enthousiasme s'éteint à Berlin!

En Galicie, la lutte auprès des défilés des Carpathes se poursuit activement; les abords du défilé Uzsork tombent tous au pouvoirdes Russes. Ces derniers bombardent de nouveau Przémysl, avec leur artillerie lourde, et repoussent les Autrichiens au delà de la ligne Krosno Jaslo-Gorlice.

En Bukovine, les troupes russes et autrichiennes se livrent un combat meurtrier sur les rives de la rivière Pruth, où les Russes occupent de forts retranchements. La neige couvre en abondance les champs de bataille.

Dans les Flandres et en France, les Allemands s'efforcent vainement de réconquérir le terrain perdu. Leur artillerie bombarda vainement les Dunes près de Nieuport les canons belges les réduisirent promptement au silence. Les tranchées franco-belges à l'est d'Ypres souffrirent plusieurs bombardements consécutifs, suivis d'attaque d'infanteries: les uns et les autres furent repoussées avec vigueur: l'artillerie française empêcha les réserves allemandes de se porter au secours des premières troupes d'attaque.

Le canon allemand balaie vainement les plaines de la Lys à l'Oise, de l'Aisne, de la Champagne et de la Meuse. Sur les hauteurs de la Meuse, quatre vigoureuses contr'attaques lancées contre les tranchées françaises aux Epargnes, démeurèrent stériles.

Les autorités militaires allemandes de Belgique défendent la lecture de la lettre pastorale du Carême de Mgr Hevlan, évêque de Namur, à cause de la mention que fait Sa Grandeur, des mauvais traitements infligés, à son clergé par les troupes allemandes.

LUNDI, 22 FEVRIER

De nouveau détails plus complets nous arrivent du théâtre de la guerre en Extrême-Prusse. Les autorités officielles russes ont publié un long rapport sur les opérations de leurs troupes en cette région.

Depuis le 4 février, les Allemands, grâce à leur réseau de chemins de fer en Prusse, avaient massé des troupes considérables à la rencontre de l'invasion russe, mais ce mouvement important ne parvint à la connaissance de l'état major russe que une semaine plus tard.

Il lui fut alors impossible de concentrer des troupes de renforts vu le manque de chemins de fer suffisants. Devant cette situation, les officiers russes décidèrent la retraite de la dixième armée, déjà très avantageusecent retranchée le long de la rivière Angerapp et les Lacs de Mazure.

Cette armée supporta tout le choc d'une rencontre des Allemands cinq fois supérieurs en nombre, et recula bravement, se laissant décimée plutôt que de prendre la fuite. Cependant ces attaques vigoureuses coutèrent aux Allemands de sérieuses pertes: les routes couvertes de neige empê-

(*A Suivre en 4ème page*)

Lettre de France

Notre distingué correspondant de France, M. Edouard Brunet, maintenant sur la ligne de feu nous communique, en une intéressante lettre, ses émouvantes impressions de la guerre...

Flesselles, (Somme)
16 janvier 1915
(166e jour de la guerre)

Au directeur du *Patriote de l'Ouest*
Monsieur le Directeur,

Quand je vous ai écrit ma première lettre de la guerre je pensais pouvoir continuer ma correspondance à peu près régulièrement. J'étais en caserne, loin du front et j'avais quelques loisirs. Depuis le 18 décembre ma position militaire a changé... heureusement. J'enrageais d'être classé 'inapte" et de ne pouvoir comme tant de mes camarades et amis faire mon devoir sur la ligne de combat, Manier le fusil pour simplement prendre la garde et prendre part à de fastidieux exercices, n'avait rien d'intéressant. Ayant repassé une visite médicale qui m'a "réhabilité" apte à faire campagne, j'ai demandé aussitôt à faire partie du premier contingent envoyé sur le front. Trois jours après je partais du dépôt de Caen avec 150 hommes et j'embarquais dans le train qui nous emmenait vers Paris. Quand notreconvoi s'ébranla des *"bravos au revoir! bon courage!"*. nous saluèrent sous le vaste hall de la gare, les officiers qui restaient nous serrèrent les mains, les camarades agitèrent leurs képis et les tambours et les clairons battirent et sonnèrent la charge jusqu'à ce que le dernier wagon ait disparu dans une courbe, derrière d'autres trains allant et arrivant. Nous encaissâmes près de trente quatre heures de chemin de fer sur des banquettes rembourrées "avec des noyaux de pèches".—comme on dit chez nous!—A Ressoie Martz (Oise) nous débarquâmes, pour aller de là, rejoindre dans une ferme d'autres contingents venus, eux aussi, renforcer le 22e territorial bien réduit après cinq mois de campagne. Nous couchâmes dans une grange sur des bottes de paille. Le lendemain matin à 5.30 heures rassemblement du régiment dans un champ de betteraves où le général de brigade Lavergne nous fit une allocution patriotique, décora deux officiers qui s'étaienthéroiquement conduits, et nous passa en revue. Nous défilâmes devant lui, d'un pas martial, baïonnette au canon comme des jeunes de l'Active.

Après un repas "sous-le-pouce" on affecta les nouveaux arrivants dans les Cies. Versé à la 12e avec une quinzaine de camarades de Caen et du Havre, un sergent-major prit notre tête et nous ammena dans les tranchées du bois de Thiescourt à quelques kilomètres au nord du plateau de Lassigny qui eut son heure de célébrité. Nous étions bien "sur le front" car en cours de chemin nous entendimes les sifflement lugubre des marmites boches au dessus de nos têtes, le bruit de leur éclatement et les détonations brèves de nos 75, cachés dans les bois près de nous. Un aviatik allemand nous survola aussi quelque temps. Au commandement nous abandonnâmes la route pour nous abriter dans les fourrés voisins. Sans cette précaution il aurait pû nous voir et nous envoyer deux ou trois bombes. Les pluies continuelles de l'automne finissant avaient détrempé les terres, on enfonçait dans la boue jusqu'au dessus de la cheville! Arrivé aux tranchées de ma nouvelle compagnie je fus affecté à la 1re escouade. Mon logement avec 25 autres de la section était une espèce de grande chambre sous-terraine taillée en pleine glaise à trente mètres de la lisière du bois. Elle était couverte de tôle ondulée, de branchages et de terre battue. On y couchait sur de la paille et des feuilles sèches, les équipements et fusils accrochés ou pendus le long des paroies luisantes, à des piquets qui s'y enfonçaient comme dans du beurre.Pour s'éclairer, des bougies dont la flamme brillait jaunâtre et palotte sous les minces troncs d'arbres soutenant la toîture. Celà me rappelait un peu les maisons en "logs" des homesteads de l'Ouest Canadien. Dans ces tranchées, à 1000 mètres des boches je vécus 15 jours. L'humidité suintait partout. On était réveillé quelquefois la nuit par des gouttes d'eau nous tombant dans l'œil, les vêtements avaient de la peine à sécher mais on n'avait pas trop froid et la fumée des pipes et cigarettes assainissait un peu l'atmosphère de notre casemate sous-terraine.

Nous y fêtâmes joyeusement la Noël. Un ingénieux "poilu" avait fabriqué un lustre avec du fil de fer. Quatre bougies nous donnaient dans notre coin de la 1re escouade un éclairage de luxe! Comme beaucoup avaient reçu des colis de parents ou d'amis on étala des friandises sur les couvertures et l'on mit tout en commun: oranges, chocolat, gâteaux, pâtés. cigares, cigarettes, on trinqua avec le vin, le café et... la "gniaule", dus à la munificence de notre "Ordinaire". (C'est l'eau de vie qu'on appelle de la "gniaule" par ici). Et l'on chanta jusqu'à 2.30 heures du matin. Chacun y alla de sa chanson. A la demande des camarades je leur chantai le beau Noël d'Adam dont le refrain était repris à l'unisson. Et pourtant il y avait bien des mécréants parmi nous! Le lendemain à 10 heures la messe fut dite par un sous-lieutenant de notre régiment,dans des carrières voisines où cantonnait la 10e Cie. L'autel était simple, fait avec des caisses; une demie douzaine de bougies remplaçaient les cierges. La cérémonie n'en fut que plus belle et plus émouvante. Et quel tableau pittoresque! Ce prêtre dont on aperçevait lesbottes éperonnées sous la dentelle de l'aube, ces branches de sapin comme fond de chapelle, cette chapelle même taillée en pleine pierre brute et sur les grands murs blancs de laquelle se découpaient à la lueur clignotante et blafarde des bougis, les silhouettes des soldats silencieux immobiles et tête nue!

Notre camarade officiant nous adressa, d'une voix vibrante et émue une belle allocution pleine de foi et de patriotisme pendant laquelle beaucoup s'essuyèrent furtivement les yeux, à commencer par les 5 ou 6 officiers debout au premier rang des "fidèles"

(A suivre)

LE PAS, Man.

—Guy de Bobinec,un acheteur de fourrures bien connu à Le Pas, est parti rejoindre son régiment en France, comme réserviste.

—Mgr Charlebois, qui prenait le train vendredi dernier pour la mission de Barrows, revenait mardi,

—Parmi les passagers, allant à Winnipeg, lundi dernier se trouvaient MM. Louis Bacon, J. B. Bacon et Jos. Smith.

—Les services de la police montée ont été retenus pour une autre période de cinq ans pour le nord du Manitoba.

—Le département des Postes demande des soumissions pour un service postal entre Le Pas et le Lac aux Castors (Beaver Lake) via Cumberland House; une fois par semaine en été et deux fois par semaine en hiver. Les soumissions devraient être adressées a l'Inspecteur des Postes à Saskatoon, Sask. C'est l'intention du département d'inaugurer le service durant le mois prochain.

—*Naissance.*—A. M. et Mme B Fréchette, un garçon.

—La température continue à être très douce; il y a une forte différence avec l'hiver dernier. Dans la semaine de 4 au 10 février 1914 le thermomêtre enrégistrait un minimum de 39.7 en dessous de zéro.Cette année à la même date le thermomêtre enrégistrait un minimum de 2.5 en dessous de zéro.

—Parmi les voyageurs qui prenaient le train vendredi dernier se trouvaient: Sœur St Léon allant à St Hyacinthe, Québec, Mlle Annette Tourigny, allant au couvent de Victoriaville, Québec, Mlles Aimée et Yvonne Larose allant à St Boniface pour passer quelques semaines de vacances chez leurs grands parents. Le Pas regrettera départ de Sœur St Léon pour bien des raisons. Le chœur de chant perd en elle sa plus belle voix, une voix de soprano très riche comme il s'en rencontre rarement. Elle était l'âme du chœur de chant, se donnant une peine infinie pour exercer les chantres. Pour le chœur de chant elle était une de celles qui ne se remplacent jamais. Elle a été la première institutrice de notre école catholique à laquelle elle s'est dévouée toute entière, trop, peut-être, puisque c'est une des principales raisons pour lesquelles elle est tombée gravement malade et qui, aujourd'hui, l'obligent à nous quitter; mais Sœur St Léon peut être fière; son enseignement a été hautement apprécié par l'inspecteur des écoles du Manitoba qui fut très étonné de voir que les enfants de l'école catholique, composée principalement d'enfants de langue française, fussent capables de parler l'anglais aussi bien qu'on le parle dans les autres écoles publiques de la ville. Ce résultat obtenu est du au dévouement sans bornes de Sœur St Léon. Les enfants de l'école catholique ainsi que le chœur de chant lui ont offert chacun une bourse en reconnaissance de ce qu'elle avait fait pour eux.

FEUILLETON DU PATRIOTE No. 20

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

Ici, la voix du lecteur fléchit et s'arrêta, épouvantée. Le général s'était levé. Il avait arraché la feuille des mains de son aide. De grosses gouttes de sueur coulaient de son front. Il lut lui-même les lignes qui suivaient, lentement, péniblement, car ses yeux s'éblouissaient sur ces lettres tragiques, ses mains tremblaient, et le bruit même de son cœur battant semblait contribuer à étourdir sa pensée.

—Reine!... Reine!... Reine!... gémissait toute son âme.

Puis un effort surhumain de sa volonté redressa et transfigura le vieux soldat. Il rendit le journal d'un geste brusque et machinal, revint à son tableau comme un automate et dit d'une voix blanche:

—Il me faut tout de suite, à présent, la valeur de z... Prévenez, s'il vous plait, M. Paul Servez que j'ai besoin de lui parler... Merci... Continuez maintenant: Je puis tout entendre!

"Voici les résultats de notre enquête. Le yacht la *Reine des Mers* étant tombé entre les mains de l'ennemi, le capitaine apprit que le *Regina* ne pouvait désormais attaquer sans condamner en même temps à la mort sa mère, sa fiancée ses amis. On lui proposait l'échange des prisonnières contre la remise de son sous-marin aux puissances confédérées, qui prenaient l'engagement formel de n'en point faire usage contre la France. A ces conditions, le Maître de la mer, vaincu par sa pitié filiale, a consenti à se rendre, et nous donnons plus loin, comme documents, le plan de la chambre des machines, les détails du moteur, l'épure No. 3 de la coupe des caissons, etc., immédiatement livrés à la publicité de la presse étrangère. A Londres, à Berlin, cette miraculeuse capture a soulevé un enthousiasme général; les flottes confédérées ont résolu d'attaquer à nouveau dans la journée la rade de Brest et d'y embouteiller nos vaisseaux. La France a perdu le plus puissant de ses défenseurs. L'on dit que, confus de cette défaite et de sa trahison, Daniel Conty se réfugie avec tous ceux qu'il n'a pas su sacrifier à la patrie, dans l'île de Wight. Reine Aglarès n'aurait échappé que par hasard à une tentative de suicide, résolue d'abord par les deux jeunes gens pour ne point survivre à la hontede cette fugue mystérieuse.

Les chiffres s'allongeaient sur le tableau avec une vigueur furieuse, et, entre deux opérations, la pensée du général s'échappait en protestations subites, impétueuses:

—Roman!... Roman!... Roman!... D'où sortent des informations que rien n'autorise ni ne contrôle? Et pas un mot du vainqueur! Il cache son nom et sa main! Elle est encore en tout ceci! Hans Staub déshonore ses victimes!... Mais je sauverai, moi, celui que ma fille a aimé. Je le remplacerai, du moins, au poste d'honneur qu'il s'était choisi. J'achèverai, du haut des airs, son œuvre sur les flots... N'est-ce pas le canon que j'entends déjà gronder là-bas?

Paul Servez entrait:

—Je pars à l'instant, Monsieur..

—Comment?...

—Sur l'*Aglarès!*

—La mise au point définitive...

—Je partirai vaille qui vaille et coûte que coûte!

—Vos auxilliaires ne doivent arriver...

—J'en prendrai d'autres en chemin. La France, ni ma fille, ni l'honneur d'un nom qui m'est aussi cher à présent que le mien ne peuvent plus attendre une seconde leur salut... Je terminerai en nacelle les dernières manipulations dont je viens de fixer la formule. Adieu.

L'*Aglarès*, hors de l'immense hall, prit bientôt son essor, à toute envergure, vers Bourg-de-Batz, vers la Roche Brodée, vers le canon, vers la bataille.

—Daniel Conty!... songeait encore le général. Non, ma fille n'a pu aimer un traitre. Il n'aurait pas cédé même à cet abominable guet-apens... Cette ignoble invention qui court la presse exhale malgré soi son odeur juive, et j'y ai reconnu la main de Hans Staub! Ce ne peut être que lui! Et il a tenté le coup, peut-être, mais il l'a manqué. Daniel Conty est mort, il n'a pas racheté sa mère au prix d'une honte! Mme Elise Conty serait morte, elle aussi, plutôt... Ce juif allemand n'entend rien à nos âmes françaises, et sa bassesse reste l'éternelle faiblesse de ses perfidies... Allons!... L'*Aglarès* vengera du moins l'honneur de celui qui en arma mon bras. Car c'est lui, c'est lui, je n'en doute plus à présent, qui m'est venu en aide dans ma détresse. Déjà ces deux enfants se sont fiancés de cœur, en dépit de mes derniers scrupules: je ne voulais pas voir, je fermais les yeux, mais mon cœur aussi était complice! Mes pressentiments devançaient l'heure du suprême pardon... Edme Conty, paix à ton âme! Reine, voici ton père. J'ensevelirai du moins ton pauvre jeune amour dans cette gloire... et ton bonheur portera ce deuil éclatant, aux regards de l'innombrable armée des ennemis du *Regina*... En avant!

L'*Aglarès* fendait les nuages, le ciel, courait vers l'immense océan à travers l'azur immense: et le Roi des airs volait à la revanche du Maitre de la mer, comme l'Ange des nations chrétiennes contre le Léviathan du Nord.

(A suivre)

Chronique Locale

—Le gouvernement provincial accorde à la ville de Prince Albert l'émission de $2.000 de débentures

—Les soldats catholiques du 3e contingent, en cours d'entrainement dans la ville représentent un septième du montant total, soit 37 sur 251. Ils arrivent en 3e place sur les autres dénominations religieuses.

—Les Dames de Bienfaisance donneront tous les mercredis du Carême, une série de Euchre au profit de l'église. Aucun goûter, cependant ne sera servi.

—M. Norman Zoellner, fils de M. E. F. R. Zoellner, marchand de meubles de cette ville, a trouvé une mort affreuse sur sa ferme de Canwood. Il était à bûcher des arbres avec son frère, quand un arbre le frappa dans sa chûte. Il put cependant gagner sa demeure et mourut durant la nuit. A peine agé de 22ans il laisse pour déplorer sa perte son père et sa mère, deux soeurs et quatre frères. Les funérailles auront lieu à Mount Forest Ont., place natale du défunt.

—Les pompiers de la Brigade de feu offre à leur chef démissionnaire, M. Gustave Wagner, une superbe coupe en argent en reconnaissance des services et des bons soins qu'il leur a toujours rendus.

—L'échevin A. H. Woodman, le président de la "Beaver Lake Mining Co." est revenu d'un voyage d'affaires au Pas, dans l'intérêt de la Compagnie. Les machines et tout le matériel de mines sont en route vers les champs miniers. Durant son séjour au Pas, M. Woodman a disposé d'un grand nombre de parts. Les souscription offertes ont dépassé ses espérances.

—Le club d'Echecs de Prince Albert prépare un tournoi d'échecs intéressant où prendront part les meilleurs joueurs de la ville et du district. La série commencera vendredi, le 26 dans les appartements du "Waterworth's Studio" sur l'avenue Centrale. A tous les amateurs de s'y donner rendez-vous.

—Une nouvelle compagnie vient d'être incorporée à Prince Albert, sous le nom de "Cumberland Mining Company Ltd", avec un capital de $30,000, divisé en 300 parts.

—Les Indiens du nord de la Saskatchewan souffrent d'un grande détresse. Le prix des fourrures a tellement diminué qu'ils ne peuvent plus s'en procurer en nombre suffisant pour acheter des vivres et autres choses nécessaires à la vie La disette de poisson augmente encore leur critique situation.

NOTRE CONCOURS

Après deux mois d'existence, notre Concours Populaire d'abonnements se poursuit toujours avec un succès sans cesse grandissant. Nombre de nos zélés propagateurs se sont multipliés pour nous assurer de nouveaux et fidèles abonnés. Ils n'ont ménagé ni leur temps ni leur dévouement pour encourager notre œuvre de Bonne Presse si nécessaire en cette Province

Nous tenons à les remercier publiquement de leur initiative si encourageante.

Cependant, d'ici à la fin du Concours, il reste encore une large marge pour tous les dévouements: nous invitons de tout cœur nos abonnés et nos amis à parler en notre faveur, afin d'augmenter notre circulation et par là, multiplier notre influence et notre action.

Gagner $100.00, en ces temps difficiles, ce devrait exciter nos compatriotes à courir leur chance.

A l'œuvre! Il est temps plus que jamais!

Le moratorium en Ontario

La législature d'Ontario étudie un projet de loi établissant un moratorium sur les négociations immobilières seulement. Ce moratorium n'affecte pas les valeurs commerciales ou les dettes personnelles. Seuls les droits d'assurances et d'intérêt suivront leur cours dans les transactions immobilières.

Exposition de céréales à Yorkton

L'exposition de graines de céréales ouverte ces jours-ci, à Yorkton, Sask, remporte un beau succès. Les exhibits des meilleurs classes de grain attirent l'attention des nombreux cultivateurs de la région.

M. T. R. Brown, de Régina, agit comme juge, et affirme que le blé Marquis de cette région est le meilleur qu'il ait jamais connu.

Mort de M. Joseph Arpin

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. Joseph Arpin, père de M. J. E. Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga à Prince Albert, survenue à Lorette, Man. le 17 février dernier.

M. Joseph Arpin, originaire de St-Ours, P. Q., épousa en 1878, Mlle Elisa Dufault de Ste Ursule, dont il eut onze enfants, huit fils et trois filles, tous encore vivants. Il arriva au Manitoba, en 1886. Il est mort après une douloureuse maladie, entouré de toute sa famille.

Le deuil conduit par ses huit fils et les six beaux-pères de ses enfants, forma une cérémonie imposante au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis venus de Winnipeg, de Ste-Anne et des environs.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Jos. Dufresne, curé de Lorette assisté de M. l'abbé Jubinville, de Ste Anne et de M. l'abbé Decelles de l'Iles des Chènes.

A la famille en deuil, nous offrons avec notre profonde sympathie nos plus sincères condoléances.

L'hon. M. Tellier démisionne

L'hon. M. Tellier, chef de l'opposition dans la Province de Québec, vient de donner sa démission comme chef de parti; et dès son mandat terminé, il rentrera dans la vie privée. M. Tellier quitte la vie publique après vingt cinq années de labeurs incessants au service de sa Province et de son pays il laissera un souvenir profond de son honnêteté irréprochable, de sa parfaite intégrité et de son inlassable dévouement.

M. P. Cousineau, député de Jacques-Quartier remplace l'ancien chef et prend les reines du parti à la Législature de Québec.

Les pharmaciens de la Saskatchewan protestent

L'Association des Pharmaciens de la Saskatchewan enrégistre une énergique protestation, auprès du ministre des finances, contre les nouvelles taxes imposées sur les médecines patentées, parfums et autres drogues. M. le député Martin de Régina présente lui-même la requête de l'Association.

Relations plus directes avec le Vatican

Le gouvernement anglais ne s'est pas borné à nommer un envoyé spécial auprès du Saint-Siège; il travaille à rendre plus faciles et plus directes les relations entre le Vatican et les catholiques de l'Angleterre.

Pour cela il a permis d'exempter de la censure militaire toute la correspondance échangée entre le Saint-Siège et les sujets britanniques, à la seule condition que cette correspondance passe par les mains du cardinal Bourne.

C'est là un acte de déférence qui sera de nature à rendre les relations plus cordiales encore entre le Saint Siège et l'Angleterre. Cette puissance est d'ailleurs la seule, à part l'Autriche-Hongrie, qui ait agi de la sorte, bien que le Souverain ait demandé une pareille exemption à tous les gouvernements en guerre.

Marche des événements

(Suite de la 2ème page)

chèrent leurs automobiles de transports de circuler, plusieurs trains furent retardés par la tempête, de sorte que l'offensive allemande ne s'accomplit qu'au milieu de très nombreuses difficultés.

L'armée russe se rejeta sur Augustowo, puis sur Sophoo et finalement sur Ossowetz et le Niemen, où elle occupe de très fortes positions. Ce mouvement s'opéra, cependant, au milieu de grandes pertes. Un corps entier fut anéanti, plusieurs officiers et même un général fait prisonnier.

En ce moment, la lutte se concentre sur la ligne de Lomza à Edvabno, et de Plotsk à Plonsk, ou une bataille meurtrière et décisive est engagée.

Les troupes françaises ont évacué complétement le territoire belge pour renforcer les lignes d'attaque à l'intérieur de la France. Seules les troupes belges et anglaises défendent les abords des Flandres le long de l'Yser débordé.

Dans la Champagne, non seulement les Français ont repoussé les attaques de l'ennemi, mais ils se sont emparés de toute une section de tranchées dans les forêts de cette région, près de Cheppy.

L'infanterie allemande prépare un mouvement offensif, en Alsace sur les deux rives de la rivière Fecht, et à l'ouest de Colmar. Les postes avancés français reculèrent sur leurs positions principales, très fortement protégées.

L'hôpital français de Vilna, près de la frontière russe prussienne, est tombé entièrement au pouvoir des Allemands. Depuis l'ouverture des hostilités d'éminents médecins français ont accompli, au milieu de dangers incessants, de grands services au soin des blessés. Tout le corps médical à l'exception de deux chirurgiens a été fait prisonnier.

Un aéroplane allemand, survolant au-dessus de la frontière suisse, est ramené à terre par les soldats suisses et détenu prisonnier.

Le navire américain "Evelyn" coulé dans la Mer du Nord au contact d'une mine ou par un sous-marin, soulève quelques complications et nécessite une mise au point énergique du ministre des affaires étrangères, Lord Grey.

MARDI, 23 FEVRIER

La dixième armée russe, qui engagea en Extrême-Prusse une si meurtrière bataille avec les troupes allemandes, a franchi les frontières ets'établit dans de forts retranchements sur les lignes de Narew, Bobr à la rivière Niémen. Les derniers rapports officiels indiquent que l'offensive allemande en cette région subit un arrêt forcé à cause du débordement des rivières et de la fonte des neiges. Quelques combats partiels sont encore engagés, et tout indique qu'une contr'attaque russe sera bientôt reprise.

Dans les Carpathes, les opérations militaires se développent rapidement. L'aile droite de l'armée austro-allemande est gravement menacée par un mouvement d'attaque des troupes russes. Près de Krasnew, à trente milles de Lemberg, les Russes anéantissent toute une division autrichienne.

Lemberg, toujours aux mains des Russes ne craint pas les attaques autrichiennes. Les forteresses de Halicz la protègent de tout danger. Les Russes s'y établissent en toute sureté.

Les Turcs, durant leur occupation de la ville d'Ardanuten, en Transcaucasie, près de la frontière arménienne, se livrèrent à un massacre général de la population. Ils se contentèrent d'abord de piller et de saccager les maisons, tuant 15 civils, mais plus tard dès qu'ils apprirent les grands revers de leurs armées, ils organisèrent un massacre systématique des Arménieus.

150 Arméniens furent conduits dans les rues et eurent la gorge coupée. Des familles entières furent ainsi exterminées.

Près de 50 civils furent torturés et jetés en bas du précipice de Jemèdere, 250 autres furent massacrés à Tamvot et toutes les femmes amenées en esclavage, à l'intérieur du pays. On ne compte plus les atrocités de ces barbares musulmans qui assouvirent leur rage sur les chrétiens innocentes victimes.

Du théâtre occidental de la guerre, de continuels échanges d'artillerie caractérisent le conflit. La ville de Reims supporte encore un terrible bombardement: les murs calcinés de la vieille cathédrale font le point de mire des artilleurs allemands, l'intérieur des voûtes qui a toujours résisté jusqu'ici s'est écroulé. Quinze cents projectiles furent lancés sur la ville: vingt maisons furent incendiées et vingt civils tués.

A l'est de l'Argonne, entre Malincourt et la Meuse, les batteries françaises firent sauter une batterie allemande dissimulée avec soin

Un zeppelin apparaissant au dessus de Calais cause du désarroi parmi la population. Cinq bombes, lancées sur les maisons et les cours tuèrent 5 personnes et démolirent plusieurs habitations.

Un autre navire américain "The Carib", de la ligne transatlantique Clyde est coulé dans la Mer du Nord, après avoir touché une mine allemande.

Les flottes Alliées continuent encore le bombardement des Dardanelles: les forts turcs à moitié détruits cessent le feu.

Les bons du Trésor d'Angleterre au montant de $100.000.000 offerts en vente aujourd'hui sont déjà souscrits et au-delà par les richards anglais.

WILLOW-BUNCH, Sask.

A la dernière réunion de la direction Saint-Jean Baptiste de Willow-Bunch, Sask. Il a été résolu qu'un vote de sympathies soit adressé à la famille Evangéliste Beausoleil à l'occasion de la mort de Mde Evangéliste Beausoleil, ainsi qu'à la famille Etienne Benoit à l'occasion de la mort de M. Etienne Benoit.

Proposé par Arsène Godin, secondé par T. Bonneau qu'un vote de sympathies soit voté à la famille Evangéliste Beausoleil, à l'occasion de la mort de Mde Evangeliste Beausoleil.

Proposé par Arsène Godin, secondé par O. Halle qu'un vote de sympathies soit passé en résolution durant cette assemblée à l'occasion de la mort d'un de nos membres, M. Etienne Benoit, et que copies de ces deux résolutions soient adressées aux familles et aux journaux.

Marc. A. Noel,
Secréaire

FOURNIERVILLE, Sask.

Le 10 février M. et Mde Louis Fournier. Ferland invitaient leurs nombreux parent et amis pour fêter l'anniversaire de leur mariage.

Ont pris part à la fête M. et Mde L. Fournier, M. et Mde Ed. Chabot, M. et Mde Louis Tardif, M. et Mde Nap. Couture, M. et Mde F. Morin, M. et Mde Deering. Mesdemoiselles Léophile et Valéda Fournier, Alma Bouvier, Odélie Chabot, Laura Dion, Marie-Anna Fauchon, Ethel et Anny Deering, Rosa Préfontaine, et MM. Jos. Fournier, Honorius, Arsène, Henri et Raoul Bouvier; Jos., Avila Isaie et Antonio Chabot, George Couture, Alfred, Henri et Antoine Beaudoin, Odina Bégin, Alfred et Alphonse Dion, Léo Fauchon, Léon, Alfred et George Parent, Moïse Doville, Florent Morin, Cyrille Fauchon, Welly Deering, Jos Lavary et plusieurs autres. Après avoir fait honneur au souper il y eut chant musique et jeux de société. On se sépara le lendemain matin, enchantés de l'hospitalité de M. Fournier.

—D'ici à nouvel ordre le Rév. M. Bois, viendra tous les derniers dimanches de chaque mois dire la messe chez M. J. Fournier.

